

entretiendriez avec les anges qui vous auraient fait l'honneur de vous visiter, disait le bienheureux frère Gilles, il faudrait les quitter, même sans prendre congé d'eux, tant la promptitude de l'obéissance doit être grande.

Le prophète Elisée nous en donne un exemple; lorsqu'Elie l'appela pour demeurer avec lui, il était occupé à labourer la terre; *il abandonna aussitôt sa charrue et ses bœufs*, dans le lieu où ils étaient et courut après Elie (1).

Saint Pierre et son frère saint André, jetaient leurs filets dans la mer, lorsque Dieu les appela pour le suivre; *ils quittent aussitôt leurs filets*, sans même les retirer de la mer, ni se soucier des poissons qu'ils pouvaient avoir pris, et suivent Notre-Seigneur (2). Jésus-Christ fit le même appel à saint Jacques et à saint Jean son frère qui étaient occupés, avec leur père, à refaire leurs filets, *ils quittèrent aussitôt leurs filets et leur père pour le suivre* (3).

Le célèbre docteur Jean Scot montra par son exemple l'estime qu'il faisait de la promptitude dans l'obéissance: se promenant un jour hors des faubourgs de Paris, pour respirer un peu l'air, il recut une lettre de son provincial qui lui commandait de quitter Paris pour aller ailleurs; ce grand docteur ayant lu cette lettre, ne rentra point dans la ville, ne retourna pas dans son monastère pour y faire son petit paquet et prendre ses écrits, et, du lieu où il acheva de lire la lettre, il alla droit à celui où il était envoyé (4).

Mais c'est surtout le troisième degré qui élève cette promptitude de l'obéissance au dernier point de la perfec-

(1) Statim relictis bobus cucurrit post Heliam. 3. Reg. 19. 20.

(2) Illi continuo relictis retibus secuti sunt eum. Matth. 4. 20.

(3) Illi statim relictis retibus et patre secuti sunt eum. Vers. 21.

(4) Stat. Min. p. 4. in Recoll. de Obedient.

tion; c'est lorsque l'on quitte les choses que l'on fait, même n'étant point achevées. Quelques-uns quittent bien ce qu'ils font, quand la cloche ou le commandement du supérieur les appelle, pourvu que tout soit fini; mais ils ont de la peine à s'arracher à un ouvrage qu'ils affectionnent, tandis qu'il y reste encore quelque chose à faire; surtout si ce n'est presque rien et que la chose commandée ne soit pas pressée; l'affection qu'ils ont pour leur ouvrage leur fait encore croire que l'intention du supérieur n'est pas qu'ils le laissent imparfait.

Mais saint Benoît est bien d'un autre sentiment, lorsqu'il dit dans sa règle, qu'ils jettent sur le champ ce qu'ils ont dans les mains, et laissent leur ouvrage comme il est sans l'achever (1).

Smaragde, abbé de saint Benoît qui vivait au huitième siècle, dit, en écrivant sur cette règle: aussitôt que le signal sera donné pour aller à l'église, que tous fassent le signe de la croix sur leur front et répondent: *Rendons grâces à Dieu*; alors que ceux qui travaillent au jardin, quittent leur bêche, les artisans leur instrument, les écrivains leur plume et n'achèvent pas la lettre commencée, mais que généralement tous les frères se débarrassent de ce qu'ils ont dans les mains et laissent leur travail (2).

Saint Ignace ordonne de même, qu'au son de la cloche tous se transportent au lieu où ils sont appelés, laissant même imparfaite la lettre commencée (3). Saint Bonaven-

(1) Mox exoneratis manibus, et quod agebant imperfectum relinquentes. Regul. 5.

(2) Mox omnes faciant sibi crucem in fronte respondentes, Deo gratias; et tunc laborantes opus projiciant, artifices ferramenta dimittant, scriptores litteram non integrent, omnis fratrum manus deserat quod agebat. In cap. 43. Regul. S. Benedict.

(3) Regul. 15. Comm. ex p. 4. Constit. cap. 10. § 9.

ture dit : que la parfaite obéissance consiste à laisser imparfait l'ouvrage commencé (1).

Nous venons de voir la promptitude de l'obéissance d'Elisée et des apôtres, ajoutons encore d'autres exemples. Cassien dit, en parlant des moines d'Egypte : dès que le signal a été donné pour aller à quelques exercices, ils sortent en grande hâte de leur cellule, et si quelqu'un a commencé à former un caractère, il n'ose l'achever; ils tiennent moins à la perfection de leur ouvrage qu'à la perfection de leur obéissance (2). Saint Marc, disciple de l'abbé Sylvain, ayant été appelé par son supérieur, laissa un O, à moitié fait sans le fermer ni l'arrondir. Athre, ancien Religieux, étant appelé tandis qu'il éventrait un petit poisson pour un malade, courut aussitôt, laissant son couteau dans le ventre du poisson (3).

Il faut donc que le Religieux apprenne à obéir avec cette grande promptitude, en se persuadant, pour s'y animer, que le commandement lui vient du Ciel; non pas d'un homme, mais de Dieu (4).

La voix du supérieur, dit saint Ignace, doit être pour nous celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ (5); et en effet le supérieur est son lieutenant, il nous gouverne et nous parle en sa place et en son nom. Samuel étant appelé par Dieu pendant qu'il dormait, courut au grand prêtre Héli et lui dit : *me voilà* (6). Il le fit trois fois avec la même

(1) Perfecta obedientia est sua imperfecta relinquere.

(2) Certatim è cubiculis suis unusquisque prorumpit; ita ut is qui opus scriptoris exercet, quam repertus fuerit inchoasse litteram, finire non audeat, sed in eodem puncto summa velocitate prosiliens, ne tantum quidem moræ interponat, quantum cepti apicis consummet effigiem, sed imperfectas litteræ lineas derelinquens, non tam operis compendia lucraque sectetur, quam obedientiæ virtutem exequi toto studio atque emulatione festinet. *Lib. 4. c. 12.*

(3) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 143.

(4) Ac si divinitus imperetur.

(5) Ad superioris vocem perinde ac si à Christo Domino egrederetur.

(6) Ecce ego, et cucurrit ad Heli, et dixit, Ecce ego. *1. Reg. 3. vers. 5 et 7.*

promptitude, et cependant il croyait obéir à un homme et ne savait pas encore que c'était une révélation divine.

Les astres nous donnent un modèle de cette obéissance : *Les étoiles ont répandu leur lueur chacune en son lieu, et elles se sont réjouies. Appelées, elles ont dit nous voici; et elles luisent avec joie pour celui qui les a créées* (1). *Vous enverrez la foudre et elle ira, et revenant elle vous dira me voici*, dit Job (2). Les quatre animaux que vit le prophète Ezéchiël, et qui figuraient les justes, *allaient et revenaient comme la foudre étincelante* (3).

Il faut considérer de plus que cette prompte obéissance est agréable à Dieu, qui l'a souvent récompensée par de grands bienfaits, et même honorée par des miracles. Saint Bernard dit, en parlant de l'obéissance de Zachée : vous avez vu comment Zachée a obéi, eh bien voyez quelle fut sa récompense; *le salut*, dit Notre-Seigneur, *est entré aujourd'hui dans cette maison* (4).

Si, lorsque sainte Françoise Romaine était en oraison ou en tout autre exercice de piété, son mari ou le moindre serviteur l'appelait pour mettre ordre à quelque chose dans la maison, elle abandonnait tout et y allait promptement. Notre-Seigneur lui fit voir combien cette conduite lui plaisait : disant un jour l'office de la sainte vierge, et ayant été interrompue quatre fois, en récitant le même verset, elle trouva ce verset écrit en lettre d'or, par son bon ange, dont elle sentait souvent la présence.

Le cellerier de saint Columban tirait de la bière, et

(1) Stellæ dederunt lumen suum in custodiis suis, et lætata sunt; vocatae sunt, et dixerunt, adsumus. *Baruc. c. 3. 34.*

(2) Mittes fulgura et ibunt, et revertentia dicent tibi, adsumus. *Job. 38. 34.*

(3) Ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis. *Ezech. 1. 14.*

(4) Audisti obedientiam, audi et obedientiæ remunerationem; quia hodie salus domui huic facta est. *Luc. 19. 9.*

Bercaire, Religieux de Luxueil, tirait du vin pour le service du couvent; ils furent appelés par leur supérieur et ils y volèrent aussitôt; l'ardent désir qu'ils avaient d'obéir leur fit oublier de boucher leur tonneau, le vin et la bière devaient se perdre; mais Dieu, agréant leur promptitude, fit que pas une goutte ne se répandit (1). Cependant dit Turrecrémata, expliquant la règle de saint Benoît, entelas et en tout autre où il y aurait dommage pour la communauté ou pour le prochain, il ne faut pas laisser une chose imparfaite mais l'achever, parce qu'on doit empêcher le mal; nous ne devons pas user de voies extraordinaires pour faire nos actions, et nous attendre à des miracles pour le succès (2).

Cette promptitude de l'obéissance plaît non-seulement à Dieu mais encore aux hommes. *Connaissez-vous un homme habile et expéditif à faire ce qu'il fait? il méritera d'être envoyé au service des Rois* (3). Mais elle est surtout agréable et utile à toute une communauté qui se trouve gravement incommodée, et se fâche de voir un paresseux qui tarde à venir, se fait attendre, vient toujours le dernier, et qui, par sa paresse et son retardement, trouble l'ordre, arrête une action et fait perdre du temps aux autres. C'est pour cela que saint Pacôme avait ordonné que celui qui viendrait trop tard au réfectoire, demeurerait debout au milieu, ou fût renvoyé sans manger. Saint Basile voulait qu'il jeûnât jusqu'au lendemain. C'est la règle du droit: chacun doit porter la peine de son délai; que ne vient-on à temps puisqu'on le peut (4).

3° *L'obéissance parfaite doit être courageuse, sur-*

(1) In vitæ S. Columb. n. 15. apud Sur. 21. Nov. Marull. lib. 4. Exempl. c. 3.

(2) Turrecrem. Tract. 108. in cap. 43. Reg. S. Bened.

(3) Vidisti virum velocem in opere suo? coram regibus stabit. Prov. 22. 29.

(4) Mora sua cuique est nociva. Instit. monast. cap. 52.

monter toutes les difficultés qu'elle rencontre, et elles ne sont pas petites. Car, comme dit saint Bernard, l'homme étant porté au mal dès sa jeunesse, selon la Sainte-Écriture, chacun veut suivre sa volonté, et les inclinations de son cœur corrompu; le premier homme ayant, par sa désobéissance, préféré sa volonté à celle de Dieu, a imprimé à ses descendants l'amour de leur volonté propre, et une grande difficulté à embrasser celle d'autrui. C'est pourquoi, dit ce père, il est difficile de renoncer à sa propre volonté et de faire celle d'un autre (1).

Cette pente naturelle peut encore être fortifiée par trois choses qui rendent l'obéissance difficile: d'abord la difficulté de ce qui est commandé qui souvent blesse notre humeur, nos affections et contrarie nos desseins; ensuite parce que la manière de commander sera trop impérieuse ou trop aigre; enfin, de mauvais conseils, des raisons humaines, des prières, des promesses, des menaces, des moqueries, des persécutions ouvertes ou cachées peuvent nous retirer de l'obéissance; il faut donc de la force et du courage pour surmonter tous ces obstacles et beaucoup d'autres particuliers, que chaque Religieux peut rencontrer pour diverses causes. Il faut considérer que c'est à Dieu qu'on a promis; qu'on lui a engagé sa parole, et qu'on a fait vœu de lui obéir en tout où il n'y aura pas péché manifeste; par conséquent, aux choses difficiles comme aux choses faciles; il faut considérer de plus que l'on ne peut rien faire de plus utile en cette vie, de plus assuré pour le salut, de plus parfait et de plus divin; d'ailleurs la récompense est éternelle.

Ces considérations ont donné un courage admirable et une force invincible aux saints pour faire des actes héroïques d'obéissance; nous allons en rapporter quelques

(1) Difficile ergo est suam relinquere voluntatem, et alterius voluntati deservire. *Serm. de obedient.*

exemples. S. Jean Climaque dit : étant allé un jour dans le monastère d'un excellent juge et d'un charitable pasteur, je lui vis prononcer un terrible jugement. Un voleur se présenta pour se faire Religieux; le supérieur homme très-saint et consommé dans la conduite des ames, lui dit de se reposer pendant sept jours, afin de bien considérer à loisir l'ordre et la manière de vivre de la maison : six jours passés il le fit venir, et lui demanda ce qu'il en pensait et s'il désirait toujours demeurer avec eux. Celui-ci répondit qu'il le désirait de tout son cœur; alors le supérieur l'interrogea sur toute sa vie et lui fit dire tous les péchés qu'il avait commis; cet homme les déclara avec une grande sincérité; le supérieur ajouta : je désire que vous les déclariez encore devant tous les Religieux du monastère; ce pénitent, touché d'un véritable regret de ses péchés, en éprouvait une si vive douleur que pour les expier il ne craignait aucune confusion; je suis prêt, dit-il, à les confesser, non-seulement devant les Religieux, mais encore, si vous le voulez, au milieu de la ville d'Alexandrie. Le supérieur fit assembler tous les Religieux du monastère au nombre de trois cent trente, c'était un jour de dimanche; après l'évangile, il ordonna de faire venir ce coupable pénitent; des frères l'amènèrent jusqu'à la porte de l'église, les mains liées derrière le dos, revêtu d'un rude cilice, et la tête couverte de cendres. Ce spectacle, dont on ignorait la cause, émut si fort tous les assistants, qu'ils semirent à fondre en larmes. Le supérieur cria alors d'une voix forte à ce malheureux : demeurez-là, car vous n'êtes pas digne d'entrer ici. Ces paroles prononcées avec autorité, avec une grande fermeté le frappèrent de telle sorte et firent une telle impression sur son esprit, qu'il tomba tout tremblant le visage contre terre; il nous assura depuis avec serment que cette voix ne lui sembla pas la voix d'un homme, mais un bruit de tonnerre. S'étant relevé tout trempé de larmes, le supérieur lui ordonna

de déclarer publiquement tous les péchés devant l'assemblée; il obéit et inspira de l'horreur à tous ceux qui l'écoutaient, car il ne confessa pas seulement les empoisonnements et les meurtres dont il s'était rendu coupable, mais des péchés horribles, des crimes abominables dont la seule pensée ferait rougir. Après cette confession le supérieur lui fit couper les cheveux et lui donna l'habit (1).

Saint Jean Climaque donne un second exemple : dans le même monastère, dit-il, un des principaux de la ville d'Alexandrie, nommé Isidore, qui avait exercé de grandes charges, avait quitté le monde, il y avait quelques années, pour se retirer dans ce même monastère, où je le trouvai lorsque j'y vins. Quand ils'y présenta, ce sage et saint supérieur, dont j'ai parlé, lui dit: si vous êtes entièrement résolu de prendre et de porter le joug de Jésus-Christ, je désire que vous vous exerciez avant tout à l'obéissance; Isidore répondit : mon Père, je suis entre vos mains comme le fer entre les mains du serrurier, pour être manié, battu et façonné comme vous voudrez. Le supérieur le mit aussitôt sur l'enclume de l'obéissance, lui commanda de se tenir à la porte du monastère, de se mettre à genoux devant tous ceux qui entreraient et qui sortiraient, et de leur dire : priez pour moi, mon Père, je suis pécheur et digne de châtimens. Il obéit à cet ordre comme un ange obéit à Notre-Seigneur. Après avoir passé sept ans dans cet exercice, le supérieur voyant une obéissance si courageuse, une patience si éprouvée, le jugea digne d'être admis au nombre des Religieux et même aux ordres sacrés; mais Isidore le fit prier par plusieurs personnes du monastère, dont je faisais nombre, tout indigne et tout misérable que je suis, de lui laisser achever sa course comme il l'avait commencée. Il faisait connaître par ses paroles, quoique obscurément, que la fin de sa vie approchait, et que Dieu l'appellerait bientôt à lui, ce qui arriva effectivement,

(1) Gradu 4.

car le supérieur lui ayant accordé sa demande il mourut dix jours après et alla jouir de Dieu.

Cassien nous fournira un autre exemple. Deux Religieux fort jeunes, de la solitude de Scéthé en Egypte, reçurent l'ordre de porter des figues à l'abbé Jean, malade dans la même solitude, et éloigné de là de dix-huit mille. Ils s'égarèrent de leur chemin à cause d'un brouillard fort épais qui s'éleva tout-à-coup; après avoir erré tout le jour et toute la nuit dans cette vaste solitude, sans pouvoir trouver la cellule de ce bon père, harassés de fatigue, épuisés de faim et de soif, n'en pouvant plus, ils fléchirent les genoux, se mirent en prières, et rendirent tous deux l'esprit, sans vouloir toucher à leurs figues, comme on le vit après: car le supérieur, voyant qu'ils ne venaient pas, envoya des Religieux dans le désert pour savoir ce qui leur était arrivé; en suivant la trace de leurs pieds marqués sur le sable, on les trouva morts avec toutes leurs figues, ayant mieux aimé mourir, dit Cassien, que de transgresser le commandement de leur supérieur. Leur obéissance fut sans doute très-admirable et leur abstinence bien héroïque (1).

Mais parlons de l'obéissance d'Abraham qui est le plus bel exemple! il obéit à Dieu en quatre circonstances très-difficiles. 1. Il lui commande de quitter son pays, ses parens, ses amis, ses connaissances, ses biens et toutes les commodités dont il jouissait, pour aller où on lui dirait, sans lui marquer le lieu: 2. De se circoncire, son fils Ismaël et tous les hommes de sa famille: 3. De chasser Ismaël et sa mère Agar qu'il aimait tendrement: 4. Mais ce qui était bien plus fort encore, Dieu lui commanda de lui sacrifier son fils Isaac. Quel sacrifice! examinons toutes les circonstances: Dieu lui avait promis, par le moyen de ce fils, une postérité nombreuse comme les étoiles du Ciel et le sable qui est sur

(1) Lib. 5. c. 40.

le rivage de la mer, et néanmoins il lui commande de le faire mourir avant qu'il fût marié et eût aucune postérité; de faire mourir son fils unique, son héritier qu'il aimait uniquement à cause de ses vertus et des rares perfections de son esprit et de son corps. De le faire mourir de sa propre main, de le faire mourir dans trois jours, afin d'augmenter pendant ce temps, par la vue de ce cher fils, sa peine et sa douleur. Pendant les trois jours, dit Alcuin appuyant sur cette circonstance, ses entrailles paternelles sont tourmentées par la pensée de l'exécution de cette grande entreprise; le père jette ses regards sur son fils pendant tout ce temps qui est bien long dans une telle conjoncture; il mange et boit avec lui; le fils embrasse tendrement son père, repose sur son sein, et à chaque moment la douleur de la mort prochaine de ce fils bien-aimé, dont il doit être l'exécuteur, prend de nouvelles forces dans son esprit et dans son cœur (1). De plus il faut l'offrir à Dieu en holocauste, le brûler tout entier afin qu'il n'en reste rien pour soulager la douleur du père. Il faut l'offrir sur une haute montagne, afin qu'après la mort de son fils il eût continuellement devant les yeux le lieu qui devait renouveler sa douleur. Mais ce qui devait le pénétrer bien plus vivement ce sont ces paroles d'Isaac: *mon père, que voulez-vous mon fils? Voilà du feu et du bois pour l'holocauste; mais où est la victime? Dieu y pourvoira mon fils,* répondit Abraham: Les paroles qu'il entendait étaient comme autant de traits acérés qui lui perçaient le cœur. Mais qui pourra rendre ce qu'il éprouva quand il prit Isaac, le lia, le fit mettre à genoux, tira son coutelas pour trancher la tête à ce cher fils qui était toute sa joie, toutes ses délices et toutes ses espérances? Quels sentimens, quelles émo-

(1) Per triduum crescentibus curis paterna viscera cruciantur prolixo spatio pater filium intuetur; cibum cum eo sumit; tot noctibus pendet puer in amplexu patris; cubat in gremio, et per singula momenta in paterno affectu dolor occidendi filii cumulat.

tions ? Puisque nous en sommes émus en les racontant et que saint Grégoire de Nysse n'en pouvait voir la peinture sans verser des larmes. Certainement Abraham nous a laissé un grand exemple d'obéissance et de victoire sur ses sentimens naturels.

Mais l'exemple des exemples, celui auquel nous devons le plus attacher nos yeux, nos pensées et nos affections, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'obéissance est la règle de toutes les sciences et de toutes les vertus; et qui a pris pour modèle Notre-Seigneur Jésus-Christ a besoin d'être exercé avec grand soin, dit saint Cyprien (1). Voyons donc quels sont les exemples que Notre-Seigneur nous a laissés, nous en parlerons cependant brièvement, parce que nous avons en parlé très-amplement autre part (2).

1° Dieu prévoyant la chute du genre humain, que l'envie du démon devait causer, résolut de le relever et de le rendre encore plus heureux et plus glorieux qu'il n'eut été, afin de causer plus de dépit à celui qu'il avait fait tomber si malicieusement. Le Fils de Dieu s'offrit de grand cœur pour cette haute entreprise; il s'unit pour cela à la nature humaine et se fit véritablement homme dans le sein d'une Vierge. Comme homme il reçut de Dieu son père, le commandement de mourir pour le genre humain selon ses paroles qu'il dit dans S. Jean. *Je donne ma vie, personne ne me l'ôte par force, mais je la donne de mon plein gré; mon père m'a fait le commandement de la donner et de mourir* (3).

N. S. accepta avec soumission et avec la plus grande

(1) Obedientia quæ omnium disciplinarum mater est, magna exercitatione indiget, quæ sui normam studii à Christo Domino sumpsit. *Cyprian. de 12. abus. c. 3.*

(2) Liv. des Elus, chap. 18.

(3) Ego pono animam meam; nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à meipso: hoc mandatum accepi à patre meo.

affection cet ordre de son père, disant comme David et saint Paul le rapporte: *Je viens pour exécuter votre volonté puisqu'il est écrit de moi, qu'avant tout je dois la faire, je m'y sou mets, mon Dieu, votre loi est au fond de mon cœur* (1).

2° Dès sa naissance il pratiqua l'obéissance dans le degré le plus parfait; tandis qu'il gouvernait avec une autorité souveraine et une sagesse infinie tout l'univers, il se laissait prendre, tourner, gouverner par sa sainte mère, absolument comme elle voulait.

3° Il est dit de lui que pendant les trente années de sa vie cachée il était soumis à la sainte Vierge et à saint Joseph (2); il leur obéissait en tout quoiqu'il sût infiniment mieux qu'eux ce qu'il fallait faire et comment il fallait le faire.

4° Pendant tout le cours de sa vie il n'a eu d'autres pensées et d'autres desirs que de faire ponctuellement la volonté de son Père: *je ne cherche pas ma volonté, dit-il, mais la volonté de celui qui m'a envoyé; je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Je fais les choses comme mon Père me les a commandées* (3). Lorsque ses apôtres le pressaient de prendre quelque nourriture, il leur dit: *J'ai bien une autre nourriture que vous ne connaissez pas; ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever son œuvre*, c'est-à-dire, le salut des

(1) Dixi, Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam; Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. *Psalm. 39. 7. Hebr. 10. 4.*

(2) Erat subditus illis. *Luc. 2. 51.*

(3) Non quæro voluntatem meam sed voluntatem ejus qui misit me: descendi de celo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Sicut mandatum dedit mihi pater, sic facio. *Joan. 5. 30. Joan. 6. 38. Joan. 14. 31.*

hommes (1). Il appelle son obéissance, à la volonté de son père, sa nourriture; il la regarde comme une viande pleine de suc dont il se nourrissait, se fortifiait et dans laquelle il trouvait son bonheur.

Mais où toute son obéissance a paru de la manière la plus parfaite, c'est en la mort et la mort de la croix; pour obéir à Dieu son Père il a enduré les maux les plus affreux du corps et de l'ame, et tout ce que la rage des démons et des hommes a pu inventer de douloureux et d'ignominieux; il a été pris, lié, battu, flagellé, couronné d'épines, souffleté; à toutes les ignominies dont il a été couvert il a ajouté une mort pleine d'infâmie entre deux larrons. C'est pour cela que saint Paul dit : *Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix* (2).

Ajoutons encore à cette obéissance celle qu'il pratique tous les jours au saint sacrifice de la messe, et qui doit servir d'admiration tous ceux qui veulent attentivement la méditer. Glorieux dans le ciel, environné de toute la cour céleste, gouvernant l'univers entier avec un pouvoir absolu, il obéit sans délai à la parole d'un prêtre et d'un prêtre qui sera peut-être quelquefois ignorant et vicieux; néanmoins le fils de Dieu, le souverain de l'univers, assis sur son trône tout éclatant de gloire descend à la voix d'un tel homme, dès que la parole est achevée, et lui obéit sans jamais y manquer; il vient sous les apparences du pain et du vin dans toutes les espèces et chacune de leurs parties, tant il a envie d'obéir. Il demeure en quelque lieu qu'on le mette, quelles que soient les profanations, jusqu'à ce que les espèces périssent. Quel excès d'obéissance!

« Apprends donc, ô homme, dit saint Bernard, à obéir; apprends, ô terre à te soumettre; apprends, ô poussière à t'assujétir; rougis de toi même; cendre superbe;

(1) *Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis; meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Joan. 4. 31.*

(2) *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Phil. 2. 8.*

« Dieu s'abaisse et tu t'élèves; Dieu obéit aux hommes et tu veux leur commander; tu veux donc te mettre au-dessus de Dieu. Si étant homme tu ne fais pas difficulté d'imiter un homme, tu ne dois pas regarder comme honneux de suivre l'exemple de ton Créateur (1). »

Quand un Religieux a de la peine à obéir, qu'il sent sa volonté et son jugement se cabrer contre le commandement de son supérieur; pour adoucir sa peine et soumettre son esprit, il faut qu'il considère attentivement et longtemps Notre-Seigneur dans ses souffrances, qu'il le voie attaché à la colonne, déchiré de coups de fouets, et qu'il dise : voilà jusqu'où Notre-Seigneur a obéi, et cela pour moi; ou qu'il le voie lorsqu'on lui enfonce avec une horrible cruauté une couronne d'épines dans la tête, qu'on lui arrache la barbe et les cheveux, qu'on fléchit le genou devant lui en l'accablant de soufflets; et qu'il dise voilà jusqu'où le fils de Dieu a obéi et cela pour moi; il faut qu'il le voie attaché à la croix, les pieds et les mains percés, mourant et mort entre deux larrons, dans une abîme de douleurs et d'infâmies, et qu'il dise, voilà jusqu'à quel point le fils de Dieu et le souverain Seigneur de l'univers a voulu obéir pour mon salut, et pour m'apprendre à obéir; puis je être désobéissant après un tel exemple.

De plus qu'il pèse bien les paroles que Notre-Seigneur dit par la bouche d'Isaïe : *Dieu parle, je ne le contredis pas, je ne m'éloigne pas de lui* quelles que soient les difficultés qui se présentent pour l'accomplissement de sa volonté : *J'ai abandonné mon corps à ceux qui le tourmentaient, mes joues à ceux qui les frappaient : Je n'ai point détourné mon visage des crachats et des igno-*

(1) *Disce, homo, obedire, disce terra subdi, disce pulvis obtemperare, erubescere superbe cinis, Deus se humiliat, et tu te exaltas; Deus se hominibus subdit, et tu dominari gestiens hominibus, tuo te præponis auctori; si hominis, ô homo, imitari dedignaris exemplum: certè non erit tibi indignum sequi auctorem tuum. Hom. 1. super Missus.*

minies (1). Il faut méditer encore ces paroles que nous avons rapportées plus haut : *Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé*; et celles de saint Paul qu'il faut répéter souvent : le fils de Dieu est le Roi des rois et *il s'est fait obéissant pour moi jusqu'à la mort et la mort de la croix*.

Il faut que le Religieux fasse grandement attention que toutes les fois que Notre-Seigneur est venu à lui, par la sainte communion, il a touché son corps et son ame par un excès d'amour, il a voulu lui donner l'exemple de la prodigieuse obéissance dont nous avons parlé et lui en imprimer l'esprit.

Enfin il doit se souvenir du vœu qu'il a fait, de l'obligation qu'il a de garder sa parole, de la sûreté, de l'excellence et du mérite de l'obéissance, de la grâce qu'il procure dans ce monde, et de la haute gloire qu'il lui prépare dans le Ciel.

Animé par l'exemple de Notre-Seigneur, touché de son amour, fortifié par toutes ces considérations, qu'il fasse aveuglément et avec courage la chose commandée; il la trouvera par ce moyen facile et même agréable, sans cela il la trouverait toujours très-difficile.

Finissons en disant que si l'obéissance doit être exercée avec courage, elle augmente et donne de nouvelles forces; c'est un de ses plus excellents fruits. La très-noble princesse sainte Eufrasie, proche parente de l'Empereur Théodose le jeune, s'étant fait religieuse, reçut l'ordre de sa supérieure, qui mettait grand soin à la faire avancer dans la vertu et la perfection, de porter de grosses pierres dont le poids était au-dessus de ses forces, sans examiner,

(1) *Ego non contradico; retrorsum non abi: Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpationibus, et conspuentibus in me. Isai. c. 50. 5.*

sans discourir, sans faire attention à sa faiblesse à la pesanteur du fardeau, elle les chargeait courageusement sur ses épaules, et les portait; le lendemain elle recevait l'ordre de les reporter où elles les avait prises; elles les reportait avec la même disposition d'esprit et de corps; son obéissance lui donnant le courage et la force de faire ce qui eût été autrement impossible (1).

Saint François ayant appris qu'un de ses Religieux avait grand peur des démons, à cause des furieux et horribles combats qu'ils lui avaient livrés, l'envoya chercher et lui demanda si cela était vrai. Celui-ci l'avoua ingénument, et demanda même qu'on lui donnât quelqu'un pour coucher dans sa cellule tant sa frayeur était extrême; le saint lui répondit, ô lâche et faible de cœur, pourquoi avez-vous peur d'ennemis aussi faibles et aussi impuissans, vous savez bien qu'ils n'ont d'autre pouvoir de nous nuire que celui que Dieu leur donne; afin que vous le sachiez par votre propre expérience, je vous commande d'aller cette nuit tout seul, sur le sommet de cette montagne voisine et là de crier à haute voix : superbes démons, esprits orgueilleux, venez maintenant tous à moi et faites tous ce que vous pourrez. Le Religieux le fit avec humilité et courage, pas un démon n'osa s'approcher de lui, et il fut délivré de cette vaine crainte (2).

§ VI.

Des murmures contre l'obéissance.

Il est facile de comprendre, d'après ce que nous venons de dire, quelle est l'étendue de l'obéissance, et que les Religieux ne doivent jamais se permettre de murmurer,

(1) *In ejus vita apud Rosweyd. cap. 16 et 17.*

(2) *Opusc. S. Franc. tom. 3. collat. 30.*